

reste il se porte comme un charme, tout en épuisant la série des affections éternelles dans le redoutable dictionnaire médical.

Quelquefois après s'être lassé de vendre des contremarques ou des cannes-ombribus, d'attacher la fortune au bout d'une chaîne en chrysothale, l'un de ces êtres multiformes et prestigieux qu'on nomme les bohémiens de Paris a l'esprit de s'établir valétudinaire ; il simule pour commencer un enrouement pour lequel dresse son ambulance à l'Hôtel-Dieu. Là, le valétudinaire prend des peines incroyables pour se ménager une voix suffisamment rauque pendant la durée de son pryannée et le secours Monthyon à sa sortie.

Abondamment muni de pectoraux et réconforté par un viatique en menu monnaie, il se met en quête d'une maladie nouvelle et pique une tête à l'hôpital St.-Louis, sous prétexte d'un cancer du pylore. C'est là qu'il passe le printemps, saison des amours et des asperges.

Vient la chaude saison. Alors les établissemens philanthropiques extra muros figurent sa villa Orsini, sa résidence d'été ; il n'a garde de s'y installer lorsque la villegiature a cessé d'être une nécessité de la vie parisienne.

Quand vient la chute des feuilles, le valétudinaire est invérifiablement phlébotomisé. Une petite toux sèche l'introduit de plein droit à la Charité et se prolonge jusqu'au moment où le deuil de la nature ne prédit plus leur sort aux jeunes Millevoies.

Alors il se sent saisi d'une fièvre quarte qui soutient sa souffreteuse existence jusqu'aux premiers beaux jours de la saison nouvelle. Le chant du rossignol et les brises fraîches du printemps l'avertissent d'être atteint d'une ophtalmie à l'aide de laquelle il est reçu aveuglement à Beaujon. Il ne rouvre les yeux à la lumière que lorsque les équipages qui silonquent la grande avenue des Champs-Élysées ont disparu pour faire place aux piétons, auxquels ce qui reste de poussière sur cette route féerique de la fashion est alors dévolu.

Le valétudinaire est né sensible et compatissant. Il est plein de pitié pour ses anciens coreligionnaires qui ont encore le malheur de se bien porter, de braver les injures de l'air et de vendre des briquets phosphoriques sur la voie publique son paletot de serge grise, uniforme de l'hôpital, l'établit une puissance dans ses palais dallés d'asphalte ; son médecin, toujours choisi parmi les célébrités, vient prendre chaque matin le bulletin de sa santé et lui prescrire un régime un peu moins sévère que celui du très-illustre Sancho Pança.

Le valétudinaire est le souverain de ce vaste domaine que la bienfaisance publique a composé de quatorze palais, d'un budget, d'un conseil-général et de plusieurs inscriptions de rente. Il désigne chaque saison celui de ses fiefs où il daignera fixer sa résidence.

Cependant, vers le déclin de ses jours, le valétudinaire se lasse de cette vie nomade. Il accepte une demeure définitive où il transporte tout le confort de ses autres châtellenies seigneuriales. C'est l'hospice des vieillards, où il entre pour cause de vieillesse, la seule maladie dont il ait jamais été réellement atteint.

Vous avez rencontré le valétudinaire parcourant incognito les départemens de son royaume de Paris ; vous l'avez surpris dans son savant négligé de monarche malade ; il s'est recommandé à votre générosité de sujet en demandant l'aumône d'une pièce de deux sous ; vous avez soulagé sa royauté souffrante et bouché les nombreuses lézardes de sa liste civile décrépite.

On ne sait pas encore si le valétudinaire parvient à mourir. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il meurt, il meurt centenaire.